



**HAL**  
open science

## Guillaume du Bellay polumètis

Lionel Piettre

► **To cite this version:**

Lionel Piettre. Guillaume du Bellay polumètis. L'Année rabelaisienne, 2022, 6, pp.373-392. 10.48611/isbn.978-2-406-12943-1.p.0373 . hal-03618041

**HAL Id: hal-03618041**

**<https://hal.science/hal-03618041v1>**

Submitted on 27 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

### Guillaume du Bellay *polumètis*

Nul personnage historique ne se voit assigner une place si importante dans l'œuvre de Rabelais que le seigneur de Langey, Guillaume du Bellay, pour qui le romancier a bâti un tombeau de papier, dans le *Tiers livre* et le *Quart livre*, comparable par bien des aspects au tombeau de pierre que l'on peut, encore aujourd'hui, admirer dans la cathédrale Saint-Julien du Mans<sup>1</sup>.

Si Langey fait l'objet d'un intérêt renouvelé, ses rapports avec Rabelais restent mystérieux du strict point de vue de l'étude des textes. Il y a un demi-siècle, François-Marcel Plaisant posait déjà la question de leurs influences réciproques<sup>2</sup> ; les dernières études en date ne font qu'augmenter le champ de nos interrogations, que ce soit sur les hypothétiques *Stratagemata* que Rabelais aurait consacrés à Langey<sup>3</sup>, ou sur les *Ogdoades* composées par celui-ci avec, très probablement, le concours du médecin<sup>4</sup>.

Afin de préciser l'étude de ces rapports, et au risque d'ajouter encore au mystère, je proposerai ici de voir Langey comme un homme de la *mètis*, cette ruse propre à la culture grecque mais que des auteurs de la Renaissance, notamment Rabelais et Langey, semblent avoir voulu s'approprier, en un geste conscient d'acculturation.

### Langey, une *mètis* renaissante ?

La *mètis* des Grecs a été décrite par ses historiens Jean-Pierre Vernant et Marcel Detienne comme « un ensemble complexe [...] d'attitudes mentales, de comportements intellectuels » où se mêlent « le flair, la sagacité, la prévision, la souplesse d'esprit, la feinte, la débrouillardise, l'attention vigilante, le sens de l'opportunité, des habiletés diverses, une expérience longuement acquise » ; elle porte sur « des réalités fugaces, mouvantes, déconcertantes et ambiguës, qui ne se prêtent ni à la mesure précise, ni au calcul exact, ni au raisonnement rigoureux<sup>5</sup> ». Ses dieux sont Athéna (fille de Mètis, la première épouse de Zeus), Héphaïstos et Hermès ; ses héros, Nestor et surtout Ulysse –

---

<sup>1</sup> Voir Lionel Piettre, « Les morts parallèles de Guillaume du Bellay et Étienne de La Boétie », dans *La Mélancolie face aux crises de l'histoire*, dir. Anne Teulade, Paris, Classiques Garnier, à paraître.

<sup>2</sup> François-Marcel Plaisant, « Rabelais, maître ou disciple de Guillaume du Bellay », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, vol. 1, n° 1, 1971, p. 95-102.

<sup>3</sup> Voir Claude La Charité, « Rabelais's Lost *Stratagemata* (ca 1539) : A Commentary on Frontinus ? », dans *The Unfolding of Words : Commentary in the Age of Erasmus*, dir. Judith Rice Henderson, Toronto, University of Toronto Press, 2012, p. 167-187 ; *Id.*, « Rabelais et l'humanisme militaire dans *Gargantua* : Légions contre caterve et décurion contre francopins », *Op. Cit. Revue des littératures et des arts*, « Agrégation Lettres 2018 », 2017, texte en ligne ; Mireille Huchon, « Textes et signes : Rabelais et les stratagèmes », dans *Théories critiques et littérature de la Renaissance : mélanges offerts à Lawrence Kritzman*, dir. Todd Reeser et David LaGuardia, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 239-250 ; et Olivier Pédeflous, « Rabelais à l'école d'Hermès : diplomatie et stratagèmes en milieu Du Bellay », dans *Inextinguible Rabelais*, dir. Mireille Huchon, Nicolas Le Cadet et Romain Menini, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 57-78.

<sup>4</sup> Lionel Piettre, « Une parodie à double détente : historiographie, rhétorique et *parrhêsia* dans *Gargantua* », dans *Expériences rhétoriques. Mélanges offerts au professeur Francis Goyet*, dir. Christiane Deloince-Louette et Christine Noille, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 203-213 ; *Id.*, « Les vitesses du conseil : "passer outre" et temporiser dans l'œuvre de Guillaume du Bellay », dans *Les Vices du temps*, dir. Alicia Viaud et Justine Le Floc'h, Paris, H. Champion, à paraître ; et *L'Ombre de Guillaume du Bellay sur la pensée historique de la Renaissance*, Genève, Droz, à paraître (version remaniée de ma thèse : *Se mêler d'histoire : conseils et jugements de l'action politique dans l'histoire-jugement, chez Guillaume du Bellay, Martin du Bellay, Monluc et Montaigne*, sous la direction de Francis Goyet, Université Grenoble Alpes, 2017).

<sup>5</sup> Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant, *Les Ruses de l'intelligence : la mètis des Grecs*, Paris, Flammarion, 1974, rééd. « Champs essais », 2018, p. 10.

qualifié, chez Homère, de *polumètis*<sup>6</sup>. Elle préfigure, par bien des aspects, la prudence ou *phronèsis* aristotélicienne qui constitue en quelque sorte une modélisation philosophique et une redéfinition morale de cette catégorie culturelle<sup>7</sup>.

Rabelais n'a pu être aveugle à la richesse d'une notion si essentielle dans le monde grec. Comme l'a montré Philip Ford, les lectures françaises d'Homère se développent dans les années 1530, en parallèle avec le développement des études helléniques ; et c'est surtout l'*Iliade* qui semble avoir retenu l'attention du public, « sans doute parce que les thèmes qu'elle présente – la guerre, le rôle du prince dans la société, l'individu et l'État – coïncident avec les préoccupations des humanistes et des membres de la cour<sup>8</sup> ».

Or l'*Iliade* oppose de façon très claire deux modèles de héros, Achille à Ulysse, soit la force à l'intelligence :

Achille, fils de Pélée, le plus fort des Achéens,  
Plus grand que moi et le plus fort, et pas de peu,  
Avec la lance (mais moi, pour l'esprit [*noèmati*], je te dépasse  
Et de beaucoup ; je suis né le premier et j'en sais plus long) [...] <sup>9</sup>.

Le mot grec, *noèma*, évoque la pensée qu'on mûrit en soi, ici l'intelligence d'Ulysse qui prend le temps de la délibération et met en bride la colère d'Achille qui souhaite faire marcher les Achéens au combat sans prendre le temps de manger ni de boire<sup>10</sup>. On se souvient que Grandgousier, comme Ulysse, invite ses compagnons à prendre le temps de « festoyer », refusant le conseil de Ponocrates qui demande de poursuivre l'armée microcholine en déroute (*G*, XXXVII, 103).

Achille, Ulysse : une telle opposition était d'une sensible actualité dans ces mêmes années 1530, au moment où, selon Richard Cooper, « le personnage du Chevalier est en pleine évolution vers le concept nouveau du Capitaine<sup>11</sup> », affirmation qu'il faut nuancer dans la mesure où la culture chevaleresque semble avoir été bien plus vivace au XVI<sup>e</sup> siècle qu'on a voulu le supposer<sup>12</sup> : l'humanisme militaire apparaît ainsi comme « un syncrétisme des valeurs anciennes et modernes, de la gloire, du courage et de l'honneur d'une part, et de la discipline, du mérite et de l'esprit d'entreprise d'autre part », soit l'association, et non l'opposition, « du chevalier et du capitaine<sup>13</sup> ».

Langey incarne, aux yeux de Rabelais, l'ambition d'une telle réforme de la chevalerie sur l'idéal antique<sup>14</sup>. Dans le *Tiers livre*, son protecteur est appelé « docte et preux chevalier » (*TL*, XXI, 416) par Pantagruel ; on retrouve l'expression, identique ou presque, à deux reprises dans le *Quart livre* (XXVI, 600 et XXVII, 602). Elle fait écho aux

---

<sup>6</sup> Voir *ibid.*, p. 17-31.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 303-306.

<sup>8</sup> Philip Ford, *De Troie à Ithaque : réception des épopées homériques à la Renaissance*, Genève, Droz, 2007, p. 209 sq.

<sup>9</sup> Homère, *Iliade*, XIX, v. 216-219, trad. Jean-Louis Backès, Paris, Gallimard, 2013, p. 436.

<sup>10</sup> *Ibid.*, v. 145-237.

<sup>11</sup> Richard Cooper, « Guillaume du Bellay, homme de guerre », dans *Litteræ in tempore belli : études sur les relations littéraires italo-françaises pendant les guerres d'Italie*, Genève, Droz, 1997, p. 25-50, p. 36.

<sup>12</sup> Voir Benjamin Deruelle, *De papier, de fer et de sang : chevaliers et chevalerie à l'épreuve de la modernité (ca 1460 - ca 1620)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015.

<sup>13</sup> Benjamin Deruelle, « Une révolution de la culture militaire ? », dans *Histoire militaire de la France. 1*, dir. Hervé Dréville, Paris, Perrin, 2018, p. 195-218, p. 203.

<sup>14</sup> Voir L. Piettre, « Les morts parallèles », art. cité.

éloges contemporains de Langey qui l'associent ordinairement à Minerve et à Mars, aux lettres et aux armes<sup>15</sup>. Pour Langey et ses panégyristes, l'idéal nobiliaire devait trouver désormais ses modèles chez les Grecs et les Romains.

Or c'est bien à Athéna que, sans cesse, Langey fut ramené, mais aussi à Hermès, un autre dieu à *mêtis*, ce dont témoigne une étonnante épitaphe racontant qu'à la mort de Langey, Mercure se coupa la langue pour prendre celle du défunt, plus éloquent mais aussi véridique, au contraire de ce dieu « larron et subtil mensonger<sup>16</sup> ». Pour compléter ce tableau, il suffira de rappeler que son parent Joachim du Bellay l'associa à Nestor dans une comparaison homérique<sup>17</sup> ; et qu'un de ses protégés évoqua l'une de ses nombreuses ruses – quand, espion, Langey dut sillonner l'Allemagne sous l'habit vert des marchands – en en faisant un nouvel Ulysse<sup>18</sup>. Jean Gelée déplore sa mort en ces termes :

*Hic mors cum vita est concelebranda pari.  
Quid ni ? Mars Pugnax, Hermes facundus, Ulysses  
Prudens, Langeus teste vel hoste fuit<sup>19</sup>.*

Sa mort doit être célébrée comme sa vie.  
Pourquoi pas ? Mars belliqueux, Hermès éloquent, Ulysse  
Prudent : Langey fut [tout] cela, aux yeux de l'ami comme de l'ennemi.

L'image d'Ulysse, cependant, ne se réduit pas à cette image de prudence (où l'antique *mêtis* rejoint la culture aristotélicienne renaissante de la *prudentia*<sup>20</sup>). Au-delà de la seule *Illiade*, l'Ulysse de l'*Odyssée* fut aussi célébré par Budé qui en proposa une interprétation chrétienne<sup>21</sup>. Il n'était pas le premier : dans sa *Peregrinatio humana*, œuvre de jeunesse en vers latins, Guillaume du Bellay lui-même avait déjà assimilé les voyages d'Ulysse à l'errance de l'âme chrétienne en quête du salut<sup>22</sup>.

Aussi faut-il revenir sur un fait bien connu : la parenté évidente entre la colonisation de la Dipsodie, au début du *Tiers livre*, et la lieutenance du Piémont par Guillaume du Bellay en 1538-1543<sup>23</sup>. On sait que c'est à Panurge que Pantagruel,

<sup>15</sup> Voir R. Cooper, art. cité, p. 42 sq. ; L. Piettre, *L'Ombre de Guillaume du Bellay*, op. cit., chap. III et annexes.

<sup>16</sup> « De la langue de feu monsieur de Langey, pris de Homedeus, par M. G. », dans *Traductions de latin en francoys, imitations, et inventions nouvelles, tant de Clement Marot, que d'autres des plus excellens poètes de ce temps*, Paris, Estienne Groulleau, 1550, f° H ii. Voir l'anthologie des tombeaux de Langey dans L. Piettre, *L'Ombre de Guillaume du Bellay*, op. cit., 1<sup>re</sup> partie, annexes au chap. III.

<sup>17</sup> Joachim du Bellay, *Les Œuvres francoises*, Rouen, pour George l'Oyselet, 1592, f° 237 r°.

<sup>18</sup> Guillaume Bigot, *Christianae philosophiae praeludium*, Toulouse, 1549, cité par Victor-Louis Bourrilly, *Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, 1491-1543*, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1905, p. 220.

<sup>19</sup> « *Joannis Gelidae de ejusdem Langei morte carmen* », dans Robert Breton, *De optimo statu reipublicae liber, huic adjuncta est versibus scripta Gul. Langei Bellaii comitis ac legati regis deploratio*, Paris, Ch. Wechel, 1543, p. 42. *Infra*, ma traduction.

<sup>20</sup> Francis Goyet, « Prudence et “panurgie” : Le machiavélisme est-il aristotélicien ? », dans *Au-delà de la « Poétique » : Aristote et la littérature de la Renaissance*, dir. Ullrich Langer, Genève, Droz, 2002 ; repris dans Francis Goyet, *Les Audaces de la prudence : littérature et politique aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Classiques Garnier, 2009, p. 109-145 ; voir aussi Tristan Vigliano, *Humanisme et juste milieu au siècle de Rabelais : essai de critique illusoire*, Paris, les Belles lettres, 2009, *passim*.

<sup>21</sup> Voir P. Ford, op. cit., p. 168 sq.

<sup>22</sup> Guillaume du Bellay, *Peregrinatio Humana*, Paris, Nicolas du Pré chez Gilles de Gourmont, 1509, f° c [vii] r°. Voir George H. Tucker, *Homo Viator : Itineraries of Exile, Displacement and Writing in Renaissance Europe*, Genève, Droz, 2003, p. 107 sq.

<sup>23</sup> Voir F.-M. Plaisant, art. cité ; et surtout Gary Ianziti, « Rabelais and Machiavelli », *Romance Notes*, vol. 16, n° 2, 1975, p. 460-473.

soucieux de se démarquer des monarques « demovores » de naguère (*TL*, I, 354), confie la châtelainie de Salmigondin (*TL*, II, 357) ; ce même Panurge qui, à l'instar de Langey, cumule des dettes colossales mais qui, au contraire de celles de Langey, se justifie d'elles-mêmes dans un éloge paradoxal au terme duquel on est tenté de voir, avec Gérard Defaux, l'assimilation de Panurge à un « demovore » qui pille les richesses de son peuple<sup>24</sup>. Les dettes de Guillaume du Bellay, en revanche, étaient justifiées par le service au prince et le soulagement du pays conquis, par charité mais aussi par raison d'État (puisqu'on ne peut s'attacher une province que l'on opprime<sup>25</sup>).

Le rapprochement Panurge-Langey relève sans doute d'un pur jeu de connivence de Rabelais à l'égard du clan du Bellay, d'un hommage souriant à Langey récemment trépassé. Pour autant, il n'est pas anodin que ce soit à Panurge, personnage certainement doué de *mêtis* et qui rappelle par certains traits, dans *Pantagruel*, le personnage d'Ulysse – et d'autres avatars de *trickster*<sup>26</sup> –, que Rabelais ait donné le Salmigondin.

Cet épisode est d'ailleurs le point de départ de la *peregrinatio humana* de Panurge qui, au contraire de Langey, n'a pas le « sens tranquille et serain » (*TL*, XXI, 416). À l'approche de la mort, Guillaume du Bellay est tout à fait clairvoyant, du fait que les « les cieus le repetoient [rappelaient] comme à eulx deu par propriété naturelle » (*QL*, XXVII, 603) mais aussi parce que cette mort est liée au temps de l'histoire, et semble faire écho aux vicissitudes des guerres entre France et Empire<sup>27</sup> (*QL*, XXVI, 600). Personnage de pure fiction, Panurge a pourtant croisé la route du Langey historique, si l'on en croit le témoignage de ses compagnons dans le *Tiers* et le *Quart livre*. Antihéros, il n'utilise plus que rarement, dans les derniers romans de Rabelais, la *mêtis* dont il faisait usage dans les deux premiers ; comme si cet usage était trop associé, aux yeux de Rabelais, à la figure du protecteur dont il aurait vanté les « stratagèmes ». La *mêtis* christianisée de Langey prend ainsi le dessus, chez Rabelais, de la *mêtis* de Panurge, « bon topicqueur » et figure d'une ruse à laquelle manque la « règle vraie » qui, chez Aristote, définit la prudence<sup>28</sup>.

### **Autour des *Stratagemata* : les traces d'une œuvre fantôme et ses liens avec les *Instructions***

Contenir les fureurs de Mars par les ruses de Minerve : tel fut le but de l'humanisme militaire<sup>29</sup>, qui semble avoir récupéré la *mêtis* des Grecs pour l'adapter aux besoins de sa réflexion sur les ruses de guerre ou *stratagèmes*<sup>30</sup>. Ceux-ci n'étaient, bien sûr, pas inconnus des armées françaises dont Jean Molinet soulignait déjà le goût pour les « subtilitez » et autres « finesses », rapprochant les Français des « Gregeois »

---

<sup>24</sup> Voir Gérard Defaux, *Le Curieux, le glorieux et la sagesse du monde dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle : l'exemple de Panurge*, Lexington, French forum, 1982, p. 141-142.

<sup>25</sup> R. Cooper, art. cité, p. 40-41.

<sup>26</sup> Voir Myriam Marrache-Gouraud, « Hors toute intimidation » : *Panurge ou la parole singulière*, Genève, Droz, 2003, en particulier p. 360 sq.

<sup>27</sup> Voir L. Piettre, « Les morts parallèles », art. cité.

<sup>28</sup> Aristote, *Éthique à Nicomaque*, VI, 5, 1140b, trad. Jules Tricot, Paris, Vrin, 1990, p. 285. Voir F. Goyet, *Les Audaces de la prudence*, op. cit., p. 119-120.

<sup>29</sup> Voir Frédérique Verrier, *Les Armes de Minerve : l'humanisme militaire dans l'Italie du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUPS, 1997.

<sup>30</sup> Voir Jean-Vincent Holeindre, *La Ruse et la force*, Perrin, 2017, p. 215 sq.

jadis réputés pour leur ruse<sup>31</sup>. Le plus célèbre des stratagèmes d’Ulysse, le cheval de Troie, a sans doute contribué à porter la réputation de *mêtis* des anciens Grecs jusqu’à la Renaissance. Au Moyen Âge, le concept fut christianisé et moralisé, la ruse (désormais opposée à la perfidie) devenant un moyen de « limiter l’usage de la force et donc réduire les effets de la guerre<sup>32</sup> ».

Loin de constituer une rupture nette, l’intérêt pour la *mêtis* dans les années 1530-1540 est donc lié à une culture et à des pratiques militaires de la ruse auxquelles les lettrés, qu’ils soient initiés ou non au métier des armes, ont tenté d’ajouter un surcroît d’intelligence – que ce soit dans les aspects techniques ou dans l’esprit général. On se souvient ainsi que les Utopiens, chez Thomas More, se font une gloire d’emporter la victoire par la ruse<sup>33</sup>. Après avoir déconfit 660 chevaliers, Pantagruel, rédigeant son « dicton victorial », y célèbre les « champions [...] de bon sens, non de harnois vestuz » qui enseignent à tous que « engin mieulx vault que force » (*P*, XXVII, 308-309).

Le cas des *Stratagemata* / *Stratagèmes* doit être placé dans ce contexte, comme l’a très récemment souligné Mireille Huchon<sup>34</sup>. Cette œuvre insaisissable, rêve ou mirage des rabelaisiens, fut d’abord citée par Du Verdier :

Claude Massuau a traduit du latin de maistre François Rabelais  
Stratagemes, c’est à dire proüesses, & ruses de guerre du preux & trescelebre chevalier  
Langey au commencement de la tierce guerre Cesariane. [impr. à Lyon 8°. par Sebast.  
Gryphius 1542<sup>35</sup>.

À cette infime mention, il faut ajouter celle, légèrement postérieure, de George Draud dans sa *Bibliothèque universail*, parue en 1610, qui classe les *Stratagemes du preux & trescelebre Chevalier Langey au commencement de la tierce guerre Cesariane* parmi les « *Libri gallici historici et cosmographici*<sup>36</sup> ». L’occurrence est intéressante, parce que Draud n’est pas exhaustif<sup>37</sup> ; dans cette section de son catalogue, outre les *Stratagèmes*, il ne cite sous le nom de Rabelais qu’une édition des *Œuvres* et une autre du *Cinquiesme livre*, toutes deux datées de 1596. Sa *Bibliothèque* étant elle-même une compilation des catalogues des libraires de la foire de Francfort, il est possible qu’on ait là le témoignage de la circulation des *Stratagèmes* au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Toujours à Francfort parut en 1619, sous le nom de Langey, un ouvrage intitulé *Kriegs-Practica*<sup>38</sup>. À en juger par un examen global, le contenu correspond aux fameuses *Instructions sur le faict de la guerre* attribuées alors à Langey, ici traduites en allemand. Mais le titre mi-allemand, mi-latin traduit l’hellénisme *stratagèmes* : ceux de

---

<sup>31</sup> Voir Jean Devaux, « Trahisons, “fines attrapes” et “subtilitez de guerre” : Jean Molinet et le dessous des cartes », *Publications du Centre Européen d’Études Bourguignonnes*, n° 48, 2008, p. 217-226, p. 224.

<sup>32</sup> J.-V. Holeindre, *op. cit.*, p. 200.

<sup>33</sup> Thomas More, *L’Utopie ou Le Traité de la meilleure forme de gouvernement*, trad. Marie Delcourt, éd. Simone Goyard-Fabre, Paris, Flammarion, 1987, p. 203.

<sup>34</sup> M. Huchon, « Rabelais et les stratagèmes », art. cité, *passim*.

<sup>35</sup> Antoine Du Verdier, *La Bibliothèque [...] contenant le catalogue de tous ceux qui ont escrit ou traduit en françois et autres dialectes de ce royaume*, Lyon, Barthélemy Honorat, 1585, p. 183.

<sup>36</sup> Georg Draud, *Bibliotheca exotica : sive Catalogus officinalis [...] La Bibliothèque universail [...]*, Francfort, Pierre Kopf, 1610, p. 107.

<sup>37</sup> Voir Jean-Marc Chatelain, « L’excès des livres et le savoir bibliographique », *Littératures classiques*, n° 66, 2008, p. 143-160, § 16-17.

<sup>38</sup> Guillaume du Bellay, *Kriegs-Practica : Von Bestellung eines rechten Kriegs Regiments unnd Feldzugs zu Roß und Fuß in dreyen unterschiedlichen Büchern begriffen*, Francfort, Fischer, 1619.

Frontin parurent sous le même nom, quarante ans plus tôt, également à Francfort<sup>39</sup>. Ce titre, peut-être le résultat d'une hybridation tardive entre les *Stratagèmes* et les *Instructions*, suggère surtout la proximité initiale de ces deux œuvres.

La suite de l'histoire est connue : au bout de plus de trois siècles, Charles Perrat prétendit avoir aperçu, vers 1932-1933, chez un bouquiniste de la Rive gauche, « un petit livre in-8°, relié en parchemin, dont l'aspect modeste et le mauvais état intérieur devaient rebuter le bibliophile exigeant » :

Si nos souvenirs sont exacts, il sortait lui aussi des presses de Sébastien Gryphe, qui l'avait imprimé vers 1539. Sur le titre, qui ne portait pas de nom d'auteur, on lisait seulement : *Stratagemata... Domini de Langeio, militis, in principio tertii belli Cæsarei*. La préface qui faisait suite à ce titre était signée du monogramme F.R.M., correspondant évidemment à F[ranciscus] R[abelesus] M[edicus]. Mais il fallait y songer<sup>40</sup> !...

Il précise ensuite :

Autant qu'un examen beaucoup trop rapide nous ait permis de l'entrevoir, [...] [c]'était un recueil de documents diplomatiques, présentés dans l'ordre chronologique, reliés entre eux par une narration suivie et destinés à justifier la politique de Langey en Italie, en Allemagne et en Suisse<sup>41</sup>.

Il est évidemment permis de mettre en doute soit la valeur de l'examen « beaucoup trop rapide », soit la mémoire de Perrat, soit son honnêteté<sup>42</sup>. Mais certains détails sont très crédibles : la date de 1539, au lendemain de la « tierce » guerre (1535-1538) du conflit Valois-Habsbourg, mais aussi le monogramme F.R.M., évoquant la signature *Franciscus Rabelaesus medicus* employée par Rabelais dans ses éditions des *Lettres* et de la *Topographie* de Manardi, d'Hippocrate et du *Testament de Cuspidius*, toutes parues chez Gryphe en 1532-1534 ; on sait en outre que la collaboration de Rabelais avec l'imprimeur fut intense dans ces années *mais aussi* en l'an 1538<sup>43</sup>. Gryphe, qui se rattachait alors au « lobby intellectuel » des Du Bellay, fit plus tard un éloge très rabelaisien de l'érudition et de la piété de Langey<sup>44</sup>. Enfin, le passage du latin au français correspond précisément à l'évolution de l'œuvre de Langey, composée en latin avant d'être traduite en français, à la fin des années 1530, sur l'ordre du roi<sup>45</sup>. S'il s'agissait d'une supercherie, il faudrait avouer qu'elle est bien faite.

Existe-t-il d'autres traces des *Stratagemata* ? Mireille Huchon émet l'hypothèse que ce soit à ce texte que fasse référence Guillaume Postel, dans son *Apologie de la Gaule* parue en 1552, lorsqu'il évoque un livre attribué à Langey :

Pour l'amitié & la douce conversation que j'ay eu avec feu monsieur de l'Angey, & aussi pour la grand prudence que en luy ay cogneu, suys contrainct de croire que ung homme d'ung si bon

<sup>39</sup> Frontinus, *Kriegspractica, Das ist : Artliche vnd geschwinde Griff der fürnembsten weiterümbsten Krieg vnd Schlachten, so die Römer jederzeit mit jren Feinden gehalten*, Francfort, Feyerabend, 1578.

<sup>40</sup> Charles Perrat, « Le *Polydore Virgile* de Rabelais », *BHR*, vol. 11, n° 2, 1949, p. 167-204, p. 203-204.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 204.

<sup>42</sup> Voir O. Pédeflous, art. cité.

<sup>43</sup> Voir Mireille Huchon, « Rabelais éditeur et auteur chez Gryphe », dans *Quid novi ? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450e anniversaire de sa mort*, dir. Raphaële Mouren, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2008, p. 203-217.

<sup>44</sup> Voir Richard Cooper, « Gryphius préfacier », dans *Quid novi ?*, *op. cit.*, 2008, p. 219-241, ici p. 238 sq.

<sup>45</sup> Voir L. Piettre, *L'Ombre de Guillaume du Bellay*, *op. cit.*, 1<sup>re</sup> partie, chap. III.

jugement & discours, & beaucoup plus (là ou l'occasion s'est présentée) d'effaict, jamais n'aye esté l'auteur d'ung œuvre De re militari ou de l'art militaire, lequel on dict communement par ce qu'il ne porte tiltre, & qu'il est de quelque homme de jugement qui ha eu pratique en Piedmont, que le dict de l'Angey aye escript [...]»<sup>46</sup>.

Il faut remarquer d'emblée que cette description correspond, plus probablement, aux *Instructions sur le faict de la guerre* attribuées à Langey et qu'on sait être de la main, ou en partie de la main (j'y reviendrai), de Raymond de Fourquevaux, qui eut lui aussi « pratique en Piémont » sous les ordres de Guillaume du Bellay<sup>47</sup>.

Pourquoi, cependant, Postel écrit-il que l'ouvrage « ne porte tiltre » ? Les *Instructions*, dont la plus ancienne édition connue date de 1548<sup>48</sup>, connurent un grand succès éditorial. En 1548, le titre d'*Instructions* n'apparaît qu'en première page, tandis que celui de *Discipline militaire* figure dans l'en-tête de toutes les pages ; le privilège signale que Galliot du Pré et Michel de Vascosan « ont recouvert un livre intitulé La discipline militaire, & instructions sur le faict de la guerre<sup>49</sup> ». La traduction italienne, parue dès 1550, donne *Disciplina militare* ; la réédition française de 1592, *Discipline militaire*<sup>50</sup>. La Croix du Maine cite l'ouvrage sous le titre *Instructions de l'art militaire*<sup>51</sup>. Une édition introuvable parut, semble-t-il, en 1551<sup>52</sup> ; est-ce celle qu'a consultée Postel ? Il est aussi probable que plus d'un manuscrit aient circulé, comme le suggère non seulement l'instabilité du titre, mais aussi les variantes de l'édition de 1592.

Richard Cooper a remarqué que la bibliothèque de Guillaume Pellicier aurait compris deux ouvrages au nom de Langey : « *de re militari, scrip. 2* » ; il a émis – très prudemment – l'hypothèse que l'un ait été les *Instructions*, l'autre les *Stratagèmes*<sup>53</sup>. On peut en risquer une autre (qui ne contredit pas tout à fait la précédente), celle d'une version latine des *Instructions*, correspondant au manuscrit « sur lequel plusieurs de ses serviteurs tesmoignent l'avoir veu besongner », selon l'éditeur de 1548<sup>54</sup>. Gabriel Naudé évoqua plus tard les « *tribus libris de re militari* » de Langey (soit, apparemment, les trois livres des *Instructions*), en laissant entendre que ceux-ci avaient été publiés de son vivant, lorsqu'il était gouverneur de Turin<sup>55</sup>. Soucieux d'attribuer l'ouvrage à Fourquevaux, Pierre Bayle en a conclu à une erreur<sup>56</sup>. Rien n'est moins sûr.

Revenons à Postel. Ce qu'il ne pardonne pas à ce *De re militari*, c'est d'avoir terni l'image de Jeanne d'Arc et, avec elle, celle de la France et de l'Église :

---

<sup>46</sup> Guillaume Postel, *L'apologie de la Gaule*, dans *L'histoire memorable des expéditions depuis le déluge faictes par les Gauloys ou François [...]*, Paris, Sébastien Nivelle, 1552, f° 61 r°.

<sup>47</sup> Voir Marcel Tetel, « De l'auteur des *Instructions sur le faict de la guerre* », dans *Culture et pouvoir au temps de l'Humanisme et de la Renaissance*, dir. Louis Terreaux, Genève/Paris, Slatkine/Champion, 1978, p. 271-284.

<sup>48</sup> Guillaume du Bellay (?), Raymond de Fourquevaux (?), *Instructions sur le faict de la Guerre*, Paris, Vascosan, 1548.

<sup>49</sup> *Ibid.*, non paginé.

<sup>50</sup> *Tre libri della disciplina militare*, Venise, Michele Tramezzino, 1550 ; *Discipline militaire de messire Guillaume Du Bellay*, Lyon, Benoît Rigaud, 1592.

<sup>51</sup> La Croix Du Maine, *Bibliothèque*, Paris, Abel l'Angelier, 1584, p. 139.

<sup>52</sup> Pierre Paul Plan, *Bibliographie Rabelaisienne*, Paris, Imprimerie nationale, 1904, p. 239.

<sup>53</sup> Richard Cooper, *Rabelais et l'Italie*, Genève, Droz, 1991, p. 261 sq.

<sup>54</sup> *Instructions*, *op. cit.*, avertissement signé « A.D.R. », np.

<sup>55</sup> Gabriel Naudé, *Syntaxma de studio militari*, Rome, J. Facciotti, 1637, p. 535.

<sup>56</sup> Pierre Bayle, *Dictionnaire historique et critique, Tome premier, troisième édition, A-D.*, Rotterdam (Genève), s.n., 1715, p. 546.



Ledict livre recitant les origines de quelques principaultez qui par astuce ont feint & menty que quelque chose divine & plus que humaine leur donnoit conseil, confort, & ayde à leurs entreprises, met & anombre entre icelles le fait de Jehanne la pucelle, comme ayant esté une fiction, astuce & menerie ou tromperie de l'ennemy ou stratageme sans aulcune espece de verité, ce qui est la plus pernecieuse opinion quant à la foy de l'histoire & Gallique & aultre qui oncques feust ecripte<sup>57</sup>.

Or, le passage incriminé correspond bien aux *Instructions*, soit, dans le texte de 1548 :

Anciennement la reverence que les hommes avoient à leur religion, valoit beaucoup pour tenir les Souldardz en craincte & obeissance : & semblablement le serment qu'ilz faisoient quand on les menoit à la guerre [...] laquelle chose meslee parmy d'autres superstitions, fut cause plusieurs fois que les Chefz qui estoient d'icelluy temps vindrent plus aisement au bout de leurs emprises : & de ce temps mesme n'en adviendroit pas moins, si tant estoit que Dieu fust crainct autrement qu'il n'est, & que nous fissions autre estime de la religion Chrestienne, que nous ne faisons pas<sup>58</sup>.

Tout ce passage traduit à peu près à la lettre *L'Art de la guerre* de Machiavel, paru en 1521 ; s'ensuivent divers exemples, également présents chez le Florentin<sup>59</sup>, mais plus développés dans la version française, en particulier celui de la biche apprivoisée par Sertorius, qu'il prétendait messagère des dieux<sup>60</sup> – et celui de Jeanne d'Arc :

Du temps du Roy Charles VII en la guerre qu'il avoit contre les Anglois, fut Jehanne la pucelle en France, reputee une personne divine, & chacun affermoit qu'elle avoit esté envoyee de par Dieu : mais à ce que l'on veult dire, ce avoit esté le Roy qui s'estoit advisé de ceste ruse, pour donner quelque bonne esperance aux François, leur faisant entendre la sollicitude que nostre Seigneur avoit de son Royaume : & avecques ce que ledict Roy travailloit en ce que la susdicte Jehanne fut trouvee veritable en ses ditz, & que la plus part de ses entreprises vinsent à bonne fin, pour executer lesquelles elle mesmes s'armoit, & se trouvoit parmy les Chevalliers aux combatz : les François y eurent une telle fiance, que de là en avant la force des Anglois descheut de jour en jour, & la leur augmenta<sup>61</sup>.

Machiavel est plus concis :

*Ne' tempi de' padri nostri, Carlo VII re di Francia, nella guerra che fece contro agli inghilesi, diceva consigliarsi con una fanciulla mandata da Iddio, la quale si chiamò per tutto la Pulzella di Francia ; il che fu cagione della vittoria<sup>62</sup>.*

On voit que l'auteur des *Instructions*, plus prolix sur l'histoire récente que son modèle italien<sup>63</sup>, est entré dans le détail de l'analyse. Postel en souligne le danger. Si les témoignages récents ne sont que fables, que dire des plus anciens, et des plus sacrés ? La crédibilité de toute historiographie serait ainsi menacée :

Car oultre que telle contradiction met en doubte toutes les histoires passées faictes en guerres & tumultueuses perturbations des estatz ausquelz effaictz bien souvent les jugementz sont

---

<sup>57</sup> G. Postel, *op. cit.*, f° 61 r° et v°.

<sup>58</sup> *Instructions*, *op. cit.*, f° 55 v°-56 r°.

<sup>59</sup> Machiavel, *Dell'arte della guerra*, IV, 4, dans *Opere. I*, éd. Corrado Vivanti, Turin/Paris, Einaudi/Gallimard, 1997 (« Biblioteca della Pléiade », 23), p. 626.

<sup>60</sup> *Instructions*, *op. cit.*, f° 56 r°.

<sup>61</sup> *Ibid.*

<sup>62</sup> Machiavel, *op. cit.*, p. 626.

<sup>63</sup> Voir Giuliano Procacci, « La fortuna francese del Machiavelli nel XVI secolo », dans *Machiavelli nella cultura europea dell'età moderna*, Laterza, 1995, p. 171-212, ici p. 193.

ostez ou perturbez, ayant esté le jugement & prouve de la pucelle en repos avec tresgrandes difficultés receue & par telle doubtte mise en nostre siecle des choses qui au veu & au sceu de innumerables personnes qui peu de temps ha estoient encores en vie, vient à revocquer aux mesmes doubttes, toutes histoires autant les sacrées comme les humaines, il nye que de ce temps lá y eust jugement suffisant pour cognoistre si celá eus testé une telle imposture, ce qui est rendre tout le siecle de noz peres ou pierres ou moins que bestes<sup>64</sup>.

Dans le feu de la polémique, Postel évacue toute idée de raison d'État justifiant que des personnes d'un « jugement suffisant » aient pu avoir conscience de la supercherie, et pourtant la taire. Il confond aussi la connaissance d'un fait et le témoignage écrit qui en rend compte de façon plus ou moins biaisée.

### Les jeux de masques de Langey

En fait, ses propres remarques ne font que donner tort à Postel lorsqu'il refuse d'admettre que Langey ait contribué aux *Instructions*. Car dans le *Prologue* de ses *Ogdoades*, paru peu de temps après – en 1556 –, Langey développe un raisonnement tout à fait similaire à celui, diabolique, que Postel attribue à l'auteur du traité militaire. Il s'agit, en ce cas, de dénoncer les erreurs que colportent des historiens peu rigoureux, sans prendre le temps de vérifier les témoignages :

Je me deporte pour eviter prolixité, de plus avant nombrer telles mensonges, lesquelles certes ne sont semées, sinon par temerité, indiligence, et indiscretion d'iceux Hystoriens et croniqueurs, qui plus souvent escrivent pour chose seure, ce que leur aura dit le premier venu [...] ou bien en disant selon le bruyt qui aura couru parmy le peuple [...]. Dont vient aucunesfoys que les liseurs informez du contraire, plus envyz [difficilement] croient aux autres bons et anciens Autheurs, les estimans avoir escrit de mesmes<sup>65</sup>.

Et Langey de citer, à l'appui de son propos, l'illustre cardinal Bessarion qui, comme lui ou son frère le cardinal Jean du Bellay, fut le protecteur des humanistes et travailla à l'union de la chrétienté<sup>66</sup> :

Et en avient ainsi que tresbien dit en autre cas le Cardinal Bessarion, voyant à Rome tant eslever et canoniser de saintz nouveaux, desquelz il avoit cogneuë et peu aprouvée la vie, encores moins la façon de proceder à leur canonisation : ces nouveaux saintz (dist-il) me jettent grandement en doute et scrupule, de ce qu'on list des anciens<sup>67</sup>.

Ce passage fut repris par Jean Bodin<sup>68</sup>, grand admirateur des fragments des *Ogdoades* – et fut plus tard condamné comme une invention impie de Langey<sup>69</sup>. Or ce propos en introduit un autre, lui aussi d'inspiration évangélique :

---

<sup>64</sup> G. Postel, *op. cit.*, f° 61 v°.

<sup>65</sup> Guillaume du Bellay, *Prologue des Ogdoades*, dans *Epitome de l'antiquité des Gaules et de France*, Paris, Vincent Sertenas, 1556, f° 6 r°. Voir l'édition critique du texte dans L. Piettre, *L'Ombre de Guillaume du Bellay*, *op. cit.*, 2<sup>e</sup> partie, chap II et annexe.

<sup>66</sup> Voir Jean-Christophe Saladin, « Bessarion ou “du bon usage de la trahison” », dans *La Trahison au Moyen Âge : De la monstruosité au crime politique (v<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle)*, dir. Maïté Billoré et Myriam Soria, Rennes, PU Rennes, 2019, p. 281-290.

<sup>67</sup> G. du Bellay, *Prologue*, *op. cit.*, f° 6 r°.

<sup>68</sup> Jean Bodin, *Methodus ad facilem historiarum cognitionem*, Paris, Martinum Juvenem, 1566, chap. IV, p. 63.

<sup>69</sup> Voir l'édition critique du prologue dans L. Piettre, *L'Ombre de Guillaume du Bellay*, *op. cit.*, 2<sup>e</sup> partie, annexe au chap. II.

Non que je vueille maintenir ou dire que nul doyye escrire des choses, sinon celui qui les aura veuës : Car non obstant qu'en un tesmoing de veuë a plus de foy, qu'en dix d'ouye, et que S. Jean pour estre creu, assure qu'il parle des choses veuës : Si est-ce qu'un homme seul ne peut estre par tout, où les affaires sont demeneës, et y estant ne peult ensemble faire son devoir, et s'amuser à voir ce qu'autrui fait : mais un hystorien s'il est possible doit avoir veu ou cogneu une bonne partie de ce qu'il dit, et au demourant avoir une extreme et merueilleuse discretion de s'en enquerir à ceux, qui mieux au vray le pourront dire : jusques à en entendre par le raport des ennemys, non seulement de ceux de son party<sup>70</sup>.

Le prologue des *Ogdoades* fait ici écho à un autre prologue, celui de *Pantagruel* (P, prol., 215), qui cite le même passage de l'Évangile (Jean 3.11). Le médecin et son protecteur se rejoignent dans une commune suspicion envers les hagiographies, ne mettant leur confiance que dans l'Écriture et prônant des méthodes historiographiques inspirées de l'espionnage.

Ces propositions hétérodoxes, où l'écriture de l'histoire rejoint incidemment les pratiques politiques et les débats théologiques du temps, débouchent sur l'éloge de Thucydide qui ouvre le considérable « catalogue des historiens-juges<sup>71</sup> » par lequel l'auteur du *Prologue* inscrit sa démarche dans une tradition pluriséculaire d'écriture de l'histoire par et pour les hommes d'État, tradition dont l'historien grec serait le père<sup>72</sup> :

[...] Thucydide, lequel encores qu'il fust present es guerres d'entre les Atheniens et Lacedemoniens, et au nombre des principaux Capitaines, pour toutesfois avoir plus grande certaineté de tout ce qui se faisoit en l'un et en l'autre exercite, y tenoit à ses despens (comme puissant et riche qu'il estoit, extrait des Ducz Milciades et Cymon d'Athenes, de la ligne d'Aeacus filz de Jupiter) gens d'esprit et de sçavoir, autant Lacedemoniens qu'Atheniens : Ne se voulant fier en ce que les uns seulement luy en diroient, favorisans par aventure chacun à sa partie<sup>73</sup>.

Ces détails sur Thucydide sont inspirés de la *Souda*, que Langey peut avoir consultée lui-même – il semble avoir eu quelque connaissance du grec<sup>74</sup> – à moins qu'il n'ait été aidé par Rabelais dont on sait qu'il disposait d'un exemplaire de la *Souda*, annoté par lui<sup>75</sup>, et dont la collaboration au *Prologue* est probable, tant ce texte est un prodige d'érudition sur l'historiographie ancienne (grecque et romaine) et moderne.

Langey et/ou Rabelais insiste sur la crédibilité que donne à Thucydide sa prétendue origine divine : faut-il y voir un stratagème ? De fait, la thèse du *Prologue* est très proche de celle de l'auteur des *Instructions* dans le passage dénoncé par Postel, où l'on voit Charles VII pousser la ruse jusqu'à faire porter à Jeanne d'Arc armes et armure, afin qu'elle « fut trouvee veritable en ses ditz<sup>76</sup> ». De même, Langey explique que la

<sup>70</sup> G. du Bellay, *Prologue*, *op. cit.*, f° 6 v°.

<sup>71</sup> L. Piettre, *L'Ombre de Guillaume du Bellay*, *op. cit.*, 2<sup>e</sup> partie, chap. II. Cette liste d'auteurs est chez G. du Bellay, *Prologue*, *op. cit.*, f° 6 v°-11 v°.

<sup>72</sup> Sur cette perception de Thucydide chez les humanistes, voir aussi Lionel Piettre, « “Le singe chez les ânes” : l'instrumentalisation des dédicaces dans *L'Histoire de Thucydide Athenien* (1527) », *Études Épistémè*, n° 39, 2021, texte en ligne.

<sup>73</sup> G. du Bellay, *Prologue*, *op. cit.*, f° 6 v° et 7 r°.

<sup>74</sup> Dans sa jeunesse, Langey suivit les cours de Denys Lefebvre (voir V.-L. Bourrilly, *Guillaume du Bellay*, *op. cit.*, p. 7-8). Il emploie volontiers des hellénismes dans ses poésies néolatines de jeunesse, comme *ode* (et non le latinisme *oda*), qu'il utilise donc avant Macrin (cf. Georges Soubeille, « La découverte du chaînon manquant, les *Carmina* de Jean Salmon Macrin », dans *Renaissance de l'Ode : l'Ode française au tournant des années 1550*, dir. Nathalie Dauvois, Paris, Classiques Garnier, 2008, p. 13 sq.). Langey semble avoir joué un rôle dans la renaissance de l'ode horatienne qui suivit l'édition des *Carmina* par Josse Bade, en 1503.

<sup>75</sup> Voir Olivier Pédeflous, « Sur la bibliothèque de Rabelais », *Arts et Savoirs*, n° 10, 2018, § 20.

<sup>76</sup> *Instructions*, *op. cit.*, f° 56 r°.

vraisemblance de l'historien tient surtout à son *ethos*, soit la mise en valeur de son expérience (surtout militaire), ou du moins de sa condition (surtout nobiliaire). Ainsi « les anciens hystoriens estimez, et receuz pour telz » – par opposition aux chroniqueurs peu fiables – « ont esté presque tous, ou cheffz d'entreprise [militaire], ou capitaines particuliers, ou à tout le moins personnages de credit et autorité<sup>77</sup> ».

Voici donc la *mêtis* placée au cœur d'une méthode de l'histoire. Car c'est aussi en stratège, et en homme à la *mêtis* que Thucydide est dépeint. Entretenant « à ses dépens » des informateurs, il apparaît en *alter ego* de Langey qui fut le chef d'un considérable réseau d'espionnage<sup>78</sup> : plus loin dans le même *Prologue*, celui-ci se vante d'avoir « eu moyen et ocasion d'entendre et sçavoir les causes, fins, et deliberations d'icelles, non seulement de nostre costé, mais du costé aussi des ennemys<sup>79</sup> ». C'est d'ailleurs ce type particulier de stratagème qu'un autre proche de Langey, Michel d'Amboise, loue chez son protecteur qui aurait « tousjours ou à peu près sceu le conseil de ses ennemys<sup>80</sup> ». Pour Amboise, ce stratagème relève moins de la *mêtis* que de la libéralité chevaleresque ; il relève même, dans la mesure où il prouve le dévouement de Langey à son roi, de la « charité évangélique<sup>81</sup> ».

Postel, au contraire, voit la main de « Satan » dans l'idée « qu'il n'y a point de Dieu qui se soulcy de çà bas, mais que c'est la prudence humaine ou l'imprudence pour dire mieux qui tout gouverne<sup>82</sup> ». Il en vient alors à nommer son véritable ennemi :

Ceste impieté est tirée du trespernicieux & malheureux Autheur Machiavel en son livre du Prince, lequel faict licite jusques aulx enfantz pour regner de tuer leur père, qui oste en somme toutes loys divines & humaines, pour les constituer en l'arbitre & volonté de quelconque ambitieux tyrant<sup>83</sup>.

Postel a donc bien identifié Machiavel dans les *Instructions* qui paraphrasent son *Art de la guerre*, ici confondu avec le *Prince* paru dès 1532 et dont les premières traductions circulaient en France<sup>84</sup> ; cette confusion, du reste, est tout à fait raisonnable puisque l'influence machiavélienne sur l'auteur des *Instructions* dépasse le seul *Art de la guerre*, mais s'étend aussi au *Prince* et aux *Discours*<sup>85</sup>. Et c'est probablement dans le milieu des Du Bellay, en particulier au Piémont, qu'il faut situer la première réception du Florentin<sup>86</sup>, dont la pensée entrait en résonance avec les aspirations des Du Bellay et

---

<sup>77</sup> G. du Bellay, *Prologue*, *op. cit.*, f° 7 r°.

<sup>78</sup> Voir mon analyse dans *L'Ombre de Guillaume du Bellay*, 2<sup>e</sup> partie, chap. II.

<sup>79</sup> *Prologue*, *op. cit.*, f° 12 r°, passage cité *supra*.

<sup>80</sup> Michel d'Amboise, *Le Guidon des gens de guerre* [Paris, Galliot du Pré, 1543], Paris, Librairie militaire de J. Dumaine, 1878, p. 167.

<sup>81</sup> *Ibid.*

<sup>82</sup> G. Postel, *op. cit.*, f° 62 r° et v°.

<sup>83</sup> *Ibid.*, f° 62 r° et v°.

<sup>84</sup> Voir Nella Bianchi Bensimon, « La première traduction française », dans *The First Translations of Machiavelli's Prince*, dir. Roberto De Pol, Amsterdam, Brill Rodopi, 2010, p. 25-57.

<sup>85</sup> Voir G. Procacci, chap. cité, p. 192-206. Procacci souligne (p. 192) que l'auteur des *Instructions* n'est pas seulement « un traduttore ed un copista fedele », mais aussi « un interprete intelligente e, ove occorra, critico ». Voir aussi Jean-Louis Fournel, « Dire la guerre à Florence aux temps des guerres d'Italie : la langue militaire et les langages de l'état de guerre », *Il Pensiero Politico*, vol. 53, n° 2, Firenze, L.S. Olschki., 2020, p. 245, p. 248.

<sup>86</sup> Voir G. Procacci, chap. cité, *passim* ; et Jean Balsamo, « Machiavel en France au XVI<sup>e</sup> siècle », dans *Dictionnaire des lettres françaises. Le XVI<sup>e</sup> siècle*, dir. Georges Grente/Michel Simonin, éd. revue et mise à jour, Paris, Fayard/LGF, 2001, p. 768-769.

de leur « clan », qui liaient la réforme de la « discipline militaire » aux réformes politique et religieuse<sup>87</sup>.

On voit qu'en voulant épargner le grand Langey, Postel souligne involontairement sa proximité avec Machiavel. En même temps, il nous ramène à la question, complexe et difficile à résoudre, de l'auctorialité collective. Il reste impossible de faire la part des influences réciproques de Langey et de Rabelais, comme il est impossible de faire la part de l'influence directe de Langey ou d'autres humanistes dans les *Instructions* souvent attribuées à Fourquevaux<sup>88</sup>. Pour J.-L. Fournel, le cas des *Instructions* « constitue bien la trace d'une circulation complexe des mots et des idées où se stratifient des interventions différentes sans que l'influence, qu'elle soit théorique ou lexicale, ne soit à sens unique<sup>89</sup> » ; c'est face à cette nouvelle langue de la guerre, qui donne corps à la *mêtis* de l'humanisme militaire, que réagit Postel.

Mireille Huchon a découvert qu'un passage du *Cinquième Livre* fait clairement écho à deux fameux exemples de stratagèmes antiques<sup>90</sup>, celui de Numa Pompilius et celui de la biche de Sertorius, également cités par Postel à la fin de son réquisitoire – en compagnie d'un troisième, celui de Lycurgue. Or, seul le stratagème de Sertorius est mentionné par les *Instructions* de 1548<sup>91</sup>. Postel a donc pu tirer ces exemples d'une autre version du texte ; que cet ouvrage corresponde aux *Stratagèmes*, comme le suppose Mireille Huchon, ou non, il s'agit assurément d'une variante des *Instructions* – probablement due à Rabelais puisqu'elle a servi de matière à l'éditeur des brouillons du *Cinquième Livre*.

Ce souci de compilation des stratagèmes connus était dans l'air du temps<sup>92</sup>. Si l'exemple de Sertorius est déjà chez Frontin<sup>93</sup>, Roberto Valturio, dans son *De Re militari*, associe Numa et Lycurgue dans une longue liste des hommes d'État grecs et romains qui se sont appuyés sur une autorité divine ; il pose la question d'une possible tromperie<sup>94</sup>. Mais surtout, Valturio proposait une partition très nette entre le monde païen et le monde chrétien, soulignant le caractère hasardeux voire diabolique de l'interprétation des oracles<sup>95</sup>. Postel semble lui faire écho lorsqu'il défend d'entrer « en telle licence que de mettre les gestes divins sous Jesuschrist [...] avecques la menterie et impiété de l'idolatrie<sup>96</sup> » (*sic*).

Valturio n'était certainement pas inconnu de Langey, et fut traduit par un proche des Du Bellay, Louis Meigret<sup>97</sup>. Dans sa préface, ce dernier défend le stratagème comme la composante essentielle de la prudence du capitaine, soit le fait de « rumin[er]

---

<sup>87</sup> Voir G. Procacci, chap. cité, p. 202-206.

<sup>88</sup> Voir *Ibid.* ; et G. Ianziti, art. cité., p. 464 sq.

<sup>89</sup> J.-L. Fournel, art. cité, p. 248.

<sup>90</sup> Chapitres du manuscrit absents de *CL*, 903. Voir M. Huchon, « Rabelais et les stratagèmes », art. cité, p. 248.

<sup>91</sup> *Instructions*, *op. cit.*, f° 56 r°.

<sup>92</sup> Un ouvrage postérieur, qui semble résumer le propos de Postel, ajoute à ces exemples celui du « pigeon » de « Mahomet » : Jean de Marconville, *De la Bonté et mauvaistié des femmes*, Paris, Jean Dallier, 1571, f° 22 r° et v°.

<sup>93</sup> Voir C. La Charité, « Rabelais et l'humanisme militaire », art. cité, § 43.

<sup>94</sup> Roberto Valturio, *De re militari*, Paris, Ch. Wechel, 1534, p. 37.

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 37-47.

<sup>96</sup> G. Postel, *op. cit.*, f° 63 r°.

<sup>97</sup> Roberto Valturio, *Les douze livres de Robert Valturin touchant la discipline militaire, translatez de langue latine en françoise par Loys Meigret*, Paris, Charles Perier, 1555. Son frère Laurent Meigret fut le banquier, l'espion et l'ingénieur de Langey. Voir Alexis François, *Le Magnifique Meigret*, Genève, Librairie de l'Université, 1947, p. 18 et 36.

tous moiens de ruzes, & inventions nouvelles, d'ont [*sic*] on se peut peut aviser pour offenser l'ennemy, & le ruiner<sup>98</sup> », description qui rend bien compte de la souplesse de la *mêtis*, dont la mobilité s'adapte à une réalité toujours inédite<sup>99</sup>.

L'accueil fait à Machiavel, et l'ampleur de la réflexion sur l'art de la guerre cultivée dans l'entourage de Langey sont l'expression d'une préoccupation collective. Rabelais, Fourquevaux, Meigret, Amboise : autant de noms, autant de masques pour ce Langey *polumêtis* qui a su doubler sa politique de réforme de l'armée d'une « guerre de plumes<sup>100</sup> », mobilisant un nombre de lettrés à la mesure de son influence sur l'humanisme militaire. Aussi n'est-il guère étonnant que le terme *stratagème* se trouve dans les *Ogdoades*, au livre VIII des *Mémoires* des Du Bellay<sup>101</sup> – attribué à Martin du Bellay mais qui est en partie de la main de Guillaume<sup>102</sup>.

Pour autant, on ne peut en conclure à l'intervention de Rabelais, qui emploie également les termes « stratagemates » (*P*, XXIV, 302) et « stratageme » (*G*, XXXVI, 331) dans son œuvre romanesque et dont on connaît par ailleurs le goût pour le lexique militaire<sup>103</sup>. Le mot *stratagema* était alors bien connu des lecteurs d'histoire, puisqu'il apparaît dans les tables qui introduisent aux éditions aldines de Tite-Live<sup>104</sup>. La francisation de termes latins est fréquente dans les œuvres françaises de Langey, tandis que, dans ses œuvres latines, il se montre inventif pour trouver des équivalents latins aux termes militaires modernes<sup>105</sup>.

L'étude d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque vaticane, signalé par Richard Cooper (et qui était inconnu de Bourrilly lorsque, voici plus d'un siècle, il s'employa à éditer les fragments des *Ogdoades*), devrait permettre de préciser la façon dont l'œuvre de Langey fut rédigée<sup>106</sup>. Si je n'y ai vu nulle trace de l'écriture de Rabelais, ce manuscrit contient cependant deux fragments très intéressants. D'abord, comme l'avait vu Cooper, un fragment latin, de toute évidence plus ancien, équivalant à la fin du livre VII des *Mémoires* et qui correspond, dans le plan de Langey, au livre VII de sa cinquième ogdoade<sup>107</sup>. Ce fragment est suivi d'un autre qui ne correspond nullement aux *Mémoires* et raconte le désastre de Pavie<sup>108</sup>.

---

<sup>98</sup> Louis Meigret, épître au roi, dans *Les douze livres de Robert Valturin*, *op. cit.*, f° iii r°.

<sup>99</sup> Voir M. Detienne et J.-P. Vernant, *op. cit.*, p. 28 : « Pour le Grec, seul le même agit sur le même. La victoire sur une réalité ondoyante, que ses métamorphoses continues rendent presque insaisissable, ne peut être obtenue que par surcroît de mobilité, une puissance encore plus grande de transformation. »

<sup>100</sup> Cf. Sophie Astier, *Une guerre des plumes (1542-1544) : la littérature occasionnelle du conflit entre François I<sup>er</sup> et Charles Quint*, thèse de doctorat, dir. Mireille Huchon, Paris Sorbonne, 2013.

<sup>101</sup> *Les Mémoires de Mess. Martin Du Bellay [...] auxquels l'auteur a inséré trois livres et quelques fragmens des Ogdoades de Mess. Guillaume Du Bellay [...]*, Paris, P. L'Huillier, 1569, f° 242 v°.

<sup>102</sup> Comme l'ont déjà remarqué Victor-Louis Bourrilly et Fleury Vindry dans leur introduction à leur édition des *Mémoires* des Du Bellay, t. I, Paris, H. Laurens, 1908, p. I-LXVIII, p. LXI.

<sup>103</sup> Voir *Les Mots de la guerre dans l'Europe de la Renaissance*, dir. Marie Madeleine Fontaine et Jean-Louis Fournel, Genève, Droz, 2015, p. 285 sq.

<sup>104</sup> Voir par exemple *Ex xiiii. T. Livii Decadibus prima tertia quarta [...]*, Venise, In Aedibus Aldi et Andreae Soceri, 1521, f° B 5 r°.

<sup>105</sup> Voir Pascale Bourgain, « L'historiographie humaniste en France, 1400-1560 », dans *La Storiografia umanistica*, atti del Convegno internazionale di studi, Messina 22-25 ottobre 1987, vol. 1, dir. Anita Di Stefano *et al.*, Messine, Sicania, 1994, p. 761-792.

<sup>106</sup> Voir R. Cooper, « Guillaume du Bellay, homme de guerre », art. cité, p. 31 ; *Langei [Gulielmi] Historiarum Gallicæ Ogdoas Prima*, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 970.

<sup>107</sup> Reg. lat. 970, f° 96 r°-127 v°.

<sup>108</sup> *Ibid.*, f° 129 r°-135 v°.

Or, comme je le montre ailleurs<sup>109</sup>, ce texte est repris littéralement par Paul Jove dans sa *Vie* du marquis de Pescara<sup>110</sup>, le héros de cette journée dans le camp impérial. Jove y ajoute cependant un passage troublant, où il prétend tenir son récit de Pavie de François I<sup>er</sup> en personne<sup>111</sup> ; ainsi que la mention, parmi les acteurs de la bataille, de Langey lui-même, « *illustrem equitem* » recueillant les dernières paroles de l'une des victimes de la défaite<sup>112</sup>. Plus troublant encore, Jove, dans la phrase qui précède le passage correspondant au manuscrit, attribue à Pescara une maxime qu'on croirait de la bouche de Langey : le marquis, écrit-il, « affirmait qu'un sage capitaine ne saurait mieux ni plus utilement employer son argent que pour s'acquérir des espions sûrs, en paix comme en guerre<sup>113</sup> ».

Il semble probable que Jove, qui collabora avec les Du Bellay<sup>114</sup>, ait réutilisé un fragment écrit ou dicté par Langey, ou qu'il ait lui-même servi de plume à Langey. Si son histoire reste à préciser, ce manuscrit, où l'analyse des causes de la défaite de Pavie confirme la puissance de la *mêtis*, invitant à la réforme de l'armée et des pratiques politiques, apporte une nouvelle preuve de la circulation des textes et des idées, autour de Langey, et au contact de la France et de l'Italie.

Il ne fait aucun doute que Pavie fut un événement capital aux yeux de Langey, non seulement parce qu'il lui appartenait de le conjurer – en tant que serviteur du roi et en tant que réformateur militaire –, mais aussi parce qu'il témoignait de la valeur de la ruse de l'ennemi. L'auteur du manuscrit souligne la nouveauté des stratagèmes de Pescara qui, utilisant à merveille fantassins et arquebusiers contre la chevalerie française, lui inflige l'humiliation d'être défaite par une « vile et vulgaire piétaille<sup>115</sup> ». Cet éloge ambigu du capitaine espagnol se double de celui François I<sup>er</sup>, magnanime et prudent, mais jouet d'une fortune aveugle ; mais ce propos, qui rappelle fortement l'historiographie française de Pavie<sup>116</sup>, ne peut faire oublier que la *mêtis* fut alors du côté de Pescara et des siens, non du roi dont la prudence hautaine manque des conseils d'un homme de terrain, « stilé ès ruses<sup>117</sup> » comme le fut Langey.

En l'absence du livre lui-même, toute étude consacrée aux *Stratagemata* aboutit infailliblement à mettre en lumière d'autres ouvrages et d'autres auteurs, tandis que le mystère ne fait que s'épaissir autour du livre fantôme. Langey et Rabelais sont tous deux des auteurs doués de *mêtis* dans la mesure où ils sont des virtuoses dans l'art de la dissimulation mais aussi de la dissémination d'une pensée radicalement nouvelle de ce côté des Alpes. Le mot attribué à Bessarion, l'influence de Machiavel, le récit de Pavie en sont de clairs indices. S'ils rendent souvent problématique l'identification de leurs auteurs, les échos entre les textes témoignent d'un vaste partage des concepts et des

---

<sup>109</sup> L. Piettre, *L'Ombre de Guillaume du Bellay*, op. cit., 1<sup>re</sup> partie, chap. III.

<sup>110</sup> Paolo Giovio, *Illustrium virorum vitae*, Florence, Torrentinus, 1551, p. 393-406.

<sup>111</sup> *Ibid.*, p. 405.

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 401.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 393, je traduis : « *Affirmabat enim nusquam à sano duce utilius & melius poni sumptum, quàm quo certi speculatores pace & bello pararentur.* »

<sup>114</sup> Voir Franca Bevilacqua Caldari, « Un brano delle *Historiae* del Giovio in una lettera inedita del cardinale Jean du Bellay », *Studi Romani*, vol. 4, n° 19, 1971, p. 431-452.

<sup>115</sup> Reg. lat. 970, f° 132 r° (je traduis) : « *ab ignobile et gregario pedite* » ; cf. Giovio, *Vitae*, op. cit., p. 398.

<sup>116</sup> Voir Jean-Marie Le Gall, *L'honneur perdu de François I<sup>er</sup> : Pavie, 1525*, Paris, Payot, 2015.

<sup>117</sup> Voir l'éloge de Langey par André Thevet, *Les vrais pourtraits et vies des hommes illustres [...]*, Paris, v<sup>ve</sup> I. Kervert et Guillaume Chaudière, 1584, p. 398.

pratiques de la guerre et, partant, de l'élaboration collective d'une pensée opérationnelle de la *métis* dont Guillaume du Bellay fut sans doute le maître ordonnateur, de la même façon qu'il fut le centre et le cerveau de son système de renseignement.

Lionel PIETTRE